

L'Art vivant à la Fondation  
Maeght

Les créateurs d'objets, les « animateurs » abondent, et quelques-uns sont dignes d'éloges, qui vont au-delà de leur invention, du mécanisme de leur objet, au-delà d'un simple travail d'artisan. Les perches vibratiles et signalisatrices du Grec Takis seraient les fleurons ornementaux pour parvis de gare ou d'aérodrome. Mari, italien, et Duarte, espagnol, piègent la lumière dans les réseaux de cages métalliques. Réalisée en collaboration avec le trust de Saint-Gobain, la belle colonne-faisceau d'Hanich — bois, fil de coton, épingle murés dans un bloc de polyester et formant une sorte de fuseau spatial — s'éclaire par le bas d'une lueur fluide aux diffuses couleurs changeantes. Effet saisissant d'autant plus que l'œuvre est plongée dans une pièce noire compartimentée où se trouvent aussi les créations du Suédois Fredrikson et de l'Américaine Lijn. Salle au grand pouvoir d'envoûtement, salle des réussites parfaites. La table tournante en plexiglas de Lijn, constellée intérieurement de gouttes d'eau comme autant de gros diamants entraîne dans sa ronde deux boules dissemblables de grosseur, qui s'accolent ou se décollent selon, et qui se réfléchissent dans le tournoiement. Fredrikson a fait preuve d'une imagination inventive étonnante dans l'élaboration du mécanisme qui actionne les multiples petites boules, qui telles de minuscules sphères invisibles, se promènent derrière les deux volets du diptyque de plastique blanc au reflet soyeux, signalant leur présence à la fois simultanée et alternée par de très légères touches d'impact, créatrices de signaux lumineux. En Fredrikson l'artiste prime l'artisan : c'est le mouvement et non son mécanisme qui crée l'ambiance cosmique, et ce mouvement ordonne un silence de hautes sphères : une féerie s'instaure.

A. Verdut

les lettres françaises

nr 1233 mai 1968